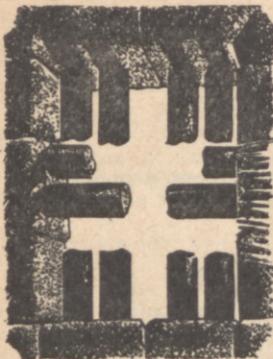


BULLETIN



MENSUEL

de l'**ADIR**

VOIX ET VISAGES

4, RUE GUYNEMER - PARIS-6^e ▼ LITTRÉ 30-09

Ce n'est qu'une histoire entre mille ...

Nous avons eu, peu de temps avant les vacances, la visite de M^{me} Hitschmanova, directrice pour le Canada de l'Unitarian Service Committee.

M^{me} Hitschmanova, à l'occasion de son séjour à Paris, a eu la bonté de s'intéresser à notre Association. Elle a passé plusieurs heures rue Guynemer et nous a longuement interrogées sur la façon dont nous concevions notre aide de camarade à camarade.

Elle nous a promis de faire, à son retour au Canada, un appel par la voie de la radio en faveur de l'A.D.I.R. mais elle aimerait pouvoir citer des exemples précis de femmes françaises ayant été arrêtées et déportées à la suite d'aide donnée à des pilotes de son pays.

Nous prions donc les adhérentes qui seraient dans ce cas de bien vouloir nous écrire en nous donnant le récit complet de leur action.

Au cours d'un voyage en Bretagne, cet été, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs membres de réseaux d'évasion et je leur ai demandé si elles avaient été amenées à aider des pilotes canadiens.

Parmi les récits qui m'ont été faits, celui de M^{me} la comtesse de Poutpiquet m'a particulièrement frappée.

J'ai pensé qu'il vous intéresserait car elle y fait revivre cette atmosphère d'entraide et de fraternité dans le danger que nous avons toutes connue.

G. FERRIÈRES.

**

Un jour de janvier 1943, un groupe de paysans de la commune de Lanédern s'en allait prier pour un mort. (Car en Bretagne, la veille d'un enterrement, tous les voisins et amis du défunt se réunissent autour de lui pour des prières publiques.) Ils étaient cinq : les deux jeunes M. de la ferme de K., leur voisin B., une jeune fille et la femme d'un prisonnier.

Soudain, ils virent dans un champ, le long de la route, trois hommes aux costumes et aux allures étranges.

Le pays étant infesté d'Allemands, il convenait d'être prudent. Mais la veille, des fortresses volantes, retour de Lorient, avaient été attaquées par des chasseurs boches, l'une d'elles avait été abattue. Qu'étaient devenus les aviateurs ?

Avec circonspection, les paysans s'approchent.

— Deutch ? No !... — Anglais ? No !... Américains ? Yes !...

Du coup, le mort est oublié. On ramène les aviateurs à la ferme de K., on leur donne des vêtements civils et on les soigne.

Le lieutenant Charles Grice (originaire de Midland, Texas) est en sang des pieds à la tête : il s'est posé dans un arbre. Le petit Val Hannon (qui vient de Montréal, Utah) souffre de la mâchoire et aura bientôt le visage déformé par une monstrueuse fluxion... Seul Edward Levering (de Woodtown, M.D.), un bon vivant toujours prêt à rire, semble indemne.

Ils sont installés dans le grenier, dévorent mille bonnes choses qu'on ne trouve plus que dans les fermes, jouent aux cartes pour tuer le temps, et le soir, toutes portes closes, descendent dans la salle commune. On se réunit autour de la grande cheminée. Les deux femmes qui ont participé à la découverte viennent aussi. Elles ont fourni des vivres, des vêtements, (la femme du prisonnier a donné à Levering le chandail de son mari). Naturellement, on s'est juré un silence absolu. La moindre indisération pourrait les faire fusiller tous. Les arbres, les murs du voisinage s'ornent d'affiches qui promettent la peine de mort à qui-conque aidera un aviateur « ennemi ». Seulement, c'est bien de se taire... de ne pas juger de l'effet que produiraient ces mots : Les parachutistes ? Ils sont chez moi !...

Au coin du feu, on cherche à se comprendre ; à l'aide d'un dictionnaire, le lieutenant Grice écrit sur un bout de papier : « Même si je vis cent ans, jamais je n'oublierai... »

(suite page 3, 3^e col.)

IN MÉMORIAM

Suzanne Savale

Nous avons appris avec une profonde tristesse la perte de M^{me} Savale, née Suzanne Leblond, épouse de M. Henri Savale, de Darnétal (Seine-Inférieure).

Décédée des suites de maladies contractées en déportation, M^{me} Savale appartenait au réseau Cohors Asturias. Arrêtée le 29 mai 1943, après plus de deux ans de lutte clandestine et de nombreux services rendus à la Résistance, elle passa par les geôles de Biarritz, Bordeaux, Fresnes et Rouen avant d'être déportée en mars 1944 à Lauban, Ravensbrück (80.015) puis Mauthausen.

Libérée le 29 avril 1945, elle rentra à Darnétal portant malheureusement l'empreinte profonde des sévices qu'elle subit. Pleine de courage et d'une grande vitalité, elle fut obligée, depuis presque un an, de se faire hospitaliser. Son état s'aggravant, elle eut la sublime générosité d'offrir ses yeux à la Banque des Yeux. Dans une de ses lettres datant de juillet 1952, elle nous écrivait : « La mort ne me fait pas peur ; j'ai combattu pour mon pays, j'ai offert ma vie, je suis revenue. »

Nous ne pouvons toutes que lui rendre un dernier hommage et nous associer à cette douloureuse disparition créant un grand vide dans nos rangs.

J.Pd616

Pèlerinage des Anciens Combattants

de l'Union Sud-Africaine

Le Comité du Souvenir et des Manifestations Nationales, organe officiel du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, rassemble l'unanimité des Fédérations Nationales d'Anciens Combattants et Victimes des deux guerres et les œuvres du Souvenir qui s'y rapportent.

Son but principal est de coordonner les efforts du monde Anciens Combattants et Victimes de Guerre français dans le culte du souvenir des morts pour la Patrie et de soulager les souffrances physiques et morales des victimes de guerre.

Mme Payen qui nous représente au Comité du Souvenir a été parmi les délégués chargés d'accueillir, à leur arrivée sur la terre française, les Anciens Combattants de l'Union Sud-Africaine, venus en pèlerinage en France.

Nous lui avons demandé de bien vouloir faire, pour notre journal, le récit de ces émouvantes cérémonies.

G. FERRIÈRES.

**

Calais

Le bateau arrive lentement à quai.

Déjà nous distinguons les visages des pèlerins : Anciens combattants, mères, veuves venus de si loin pour rendre un dernier hommage à ceux qui tombèrent sur notre sol.

Soyez les bienvenus sur cette terre de France où tant des vôtres donnèrent leur vie pour défendre les biens supérieurs de la civilisation, pour que se perpétue à travers les siècles le respect de l'humanité, le culte de la fidélité et de la justice.

Amiens

Les autorités religieuses et civiles reçoivent les pèlerins sur le parvis de la cathédrale miraculeusement épargnée au cours des deux guerres.

Le cortège se dirige lentement vers la plaque scellée dans un mur et qui rappelle à ceux qui passent que des hommes sont venus d'au delà des mers et sont morts pour « le droit et la liberté ».

La cérémonie de la bénédiction du drapeau de l'Union Sud-Africaine qui doit remplacer celui qui a disparu au cours de la dernière guerre, atteint à la grandeur par sa simplicité.

Le colonel Deane arrive portant l'étendard, entouré de sa garde, et s'agenouille devant Mgr A. Roumy afin que cet emblème soit bénit avant d'être mis à sa place. En quelques mots très émouvants le colonel Deane confie la garde de ce drapeau aux habitants d'Amiens.

Le Bois Delville

La route que nous empruntons est sillonnée de noms prestigieux : Thiepval,

La Boiselle, Beaumont-Hamel, Pozières... Partout l'accueil chaleureux de la population prouve que, dans cette partie de notre pays, le souvenir, la reconnaissance ne sont pas de vains mots.

La Municipalité d'Albert reçoit les pèlerins et M. le Maire, en quelques mots émouvants, rappelle le passé et affirme que rien n'est oublié.

Puis voici Longueval et Le Bois Delville « Cité silencieuse » de cinq mille tombeaux.

Le feu roulant de la mort s'est tu, mais le drame effroyable des deux guerres vit en nous, évoqué avec intensité par les discours prononcés par M. l'Amiral de l'Union Sud-Africaine et les représentants de la municipalité, du département et par le colonel Deane.

Nos coeurs vivent et ressentent dououreusement le drame d'alors ; lorsque doucement conduite par le colonel Deane une vieille maman de 84 ans, dont le fils fut tué lors de la dernière tragédie, découvre le cénotaphe élevé à la mémoire des morts de 1939-1945.

Et dans le calme imposant, dans la lumière splendide de cette merveilleuse journée de juin, nos esprits se refusent à voir un appel funèbre dans la note du clairon indiquant la minute du silence.

Nous ne voulons entendre qu'un appel d'espoir immense pour qu'enfin la paix soit donnée, sur cette terre, aux hommes de bonne volonté.

Un tableau reproduisant une partie du monument est remis, afin qu'il soit déposé au Musée de l'Armée à Johannesburg.

La Municipalité offre le thé aux pèlerins avant leur départ pour Paris. M. le Maire renouvelle les sentiments de sympathie et de reconnaissance de la population.

Paris

Réception à l'Hôtel-de-Ville où une plaquette du bi-millénaire de Paris est remise à M. le colonel Deane qui remercie par quelques mots charmants en français et où il s'excuse de ne pas mieux parler notre langue ce qui lui rend bien difficile la tâche de nous exprimer son émotion devant l'accueil de la France et aussi le bonheur qu'éprouve les femmes du pèlerinage de se trouver à Paris.

Hôtel des Invalides

Un repas est offert par M. Temple, ministre des A.C., dans le magnifique cadre de l'Hôtel des Invalides.

L'atmosphère est chaude de sympathie, de confiance et les discours prononcés

par les hautes personnalités présentes sont empreints de la plus grande cordialité.

Arc de Triomphe

La dernière cérémonie officielle qui aura lieu à Paris avant le départ des pèlerins atteindra en imposante simplicité la même émotion que celles qui précédent.

Aujourd'hui 6 juin, jour anniversaire de la victoire des peuples libres sur les forces mauvaises, ce sont les parachutistes français qui sont admis à l'honneur de ranimer la flamme sous l'Arc-de-Triomphe. Mais, dans un geste amical, ils offrent au colonel Deane le privilège de partager cet honneur.

Réception par M. l'Amiral et Madame ANDREW

Une dernière fois avant le départ pour les champs de bataille d'Italie nous retrouvons nos amis au cours d'une très élégante réception donnée par M. l'Amiral et Mme Andrew. Là, comme partout, nous retrouvons l'atmosphère d'amitié et de compréhension que dégage la réunion d'hommes qui ont lutté pour un même idéal.

Au revoir, amis lointains, et quand vous franchirez à nouveau la frontière française et que vous reprendrez la longue route vous ramenant vers vos foyers soyez assurés que nous garderons en nous la pensée que les grands pays sont ceux où le sacrifice de leurs enfants a été le plus généreusement consenti et conservé dans la mémoire de tous.

4-5-6-7 juin 1952.

Mme M.-L. PAYEN.

DÉCORATIONS

**

Nous avons été très heureuses d'apprendre les distinctions dont plusieurs de nos camarades ont été l'objet :

Mme Suzanne Garnier a été décorée de la Médaille Militaire au titre de la Résistance ;

Mme Jeanne Matthey-Jonais a reçu, le 24 août, la Légion d'Honneur au titre de la Résistance ;

Mme Pouchard Marguerite a reçu, le 10 juillet, la Légion d'Honneur ;

Mme Marcelle Basile a reçu, le 5 juillet, la Médaille de la France Libérée.

Nous les félicitons toutes très chaleureusement.

— Nouvelles de nos Sections —

SECTION DE NANTES

L'A.D.I.R. remercie toutes les adhérentes de la section de la Loire-Inférieure et tout particulièrement M^{me} Dobigeon de l'accueil charmant fait à sa Secrétaire générale G. Ferrières, lors de son passage à Nantes.

G. Ferrières n'oublie pas les heures si agréables passées au milieu de camarades sympathiques chez M^{me} Dobigeon dont la fidélité à l'A.D.I.R., le dévouement inlassable et la générosité sont connus de beaucoup d'entre nous.

SECTION DE LILLE

La cérémonie anniversaire à la mémoire de Martine Bernard fut célébrée le 10 juillet, à 11 h. 30, en la cathédrale de N.-D.-de-la-Treille.

L'allocution fut prononcée par le R.P. Lebigue, aumônier des prisons, qui a réalisé le projet si cher à Martine : le Centre d'accueil des prisonniers libérés.

Toutes sont allées ensuite déposer des fleurs sur sa tombe où M. Bernard, son père, les accompagna.

La journée se termina, après un déjeuner pris en commun, par la visite fort intéressante de ce centre d'accueil sous la direction du R.P. Lebigue. Ainsi Martine Bernard reste toujours le lien entre nous comme à la prison, et à notre retour.

Nous avons eu le dimanche 24 août, également, une journée très émouvante.

J'avais obtenu du Maire de Lille de faire apposer une plaque sur le bureau qu'occupait Gabrielle Bouveur, que beaucoup de nos amies ont connue à Fresnes-Romainville et Ravensbrück où elle est morte le 24 août 1943.

Nos fidèles de l'A.D.I.R. y étaient présentes, notamment M^{me} Cacheteux, qui avait été la première compagne de cellule de notre amie, M^{me} Phlypo, M^{me} Carette, M^{me} Coralie Tesse.

La journée se termina dans une ambiance de franche amitié chez M^{me} Carette qui nous avait conviées à déjeuner, et défilèrent nos souvenirs, tous beaux.

Notre groupe, s'il n'est plus très nombreux en ne réunissant que les amies de l'agglomération lilloise, ne manque jamais d'adresser les invitations aux anciennes fidèles du Pas-de-Calais. Malheureusement, ou l'indifférence, ou les embarras financiers les paralysent car nous ne les voyons pas très nombreuses. Nous en sommes désolées, car avant cette défection, datant du projet de vie personnelle du Pas-de-Calais, elles étaient régulières aux réunions. Nous souhaitons qu'elles reprennent vie et nous serions heureuses de leur rendre visite. Notre grande amitié des temps de la misère ne doit pas s'éteindre.

Mad. MARTINACHE.

SECTION DE MAINE-ET-LOIRE

Du soleil, de la joie, des chansons et la mer ! En faut-il davantage pour être heureux quand on se retrouve entre camarades et amies ?

Notre excursion aux Sables-d'Olonne a certainement laissé un bon souvenir à toutes celles qui étaient des nôtres, le dimanche 15 juin. Parties de bonne heure, nous avons pu voir le port de pêche, les jetées, le pittoresque village de pêcheurs La Chaume, le parc de la Rudelière et le fameux Remblai, magnifique boulevard qui sert de bordure à la plage longue de plus de 2 kilomètres. La promenade en mer et le bain eurent aussi de nombreux amateurs.

Toute agréable excursion comporte un bon déjeuner. Le nôtre fut copieux et succulent et la propriétaire de l'Hôtel de la Comète qui nous avait réservé un si bon accueil, n'eut que des compliments pour la bonne cuisine et le service impeccable de sa maison.

En rentrant, un arrêt à la Roche-sur-Yon, ville bâtie sur un plan régulier par Napoléon I^{er}, nous permit de nous restaurer et redonna de la force et de l'entrain aux chanteurs et chanteuses qui ne cessèrent leurs chœurs qu'en arrivant à Angers.

En se quittant, plusieurs camarades déclarèrent : « C'était réussi ! Quel plaisir on a eu ! Où ira-t-on l'an prochain ? »

G. BOWMAN.

NOTRE FOYER

Nous rappelons que nos dîners du lundi ont repris depuis le lundi 13 octobre.

RECTIFICATION

Dans notre dernier Bulletin, mai-juin 1952, nous avions fait paraître une petite note pour avertir nos adhérentes que nous tenions à leur disposition la médaille de la Déportation et de l'Internement pour faits de résistance. Le titre de cette petite note était : Médailles de la Résistance, au lieu d'être : Médailles de la Déportation et de l'Internement pour fait de résistance. Nous espérons que nos camarades auront rectifié d'elles-mêmes par le contexte de la petite note.

Ces médailles sont toujours en vente à l'A.D.I.R., 4, rue Guynemer, Paris. Leur prix est de 200 francs, si elles sont prises à nos bureaux, ou 235 francs, si nous devons les expédier par la poste.

Ce n'est qu'une histoire entre mille . . .

(suite de la page 1)

Mais ce n'est pas tout de les cacher, comment les rendre à leur unité ? Comment leur faire gagner l'Angleterre ?

Une des femmes a une idée : « Si on demandait à M. B., de Châteaulin ? Il s'occupe d'assurances, connaît donc beaucoup de monde. Peut-être sera-t-il de bon conseil. » On va le trouver. Non, lui ne voit pas la solution du problème mais un enterrement vient d'avoir lieu à Châteaulin (décidément, les morts auront une responsabilité terrible dans cette affaire !) et parmi les personnes qui, au retour des funérailles, se sont groupées dans son salon, se trouve C..., député de la région, maire de Quéménéven, digne de toutes les confiances. On l'interroge et c'est lui qui résout le problème. Son ami et voisin, le Comte de P. a, l'an passé, recueilli pendant deux mois et demi un aviateur canadien dans son château de T., bien caché dans les arbres, en pleine campagne. Cet aviateur, Albert Leslie Wright, a réussi à gagner l'Espagne. Personne n'a été inquiété. Les Américains auront peut-être autant de chance.

Le soir même, C... vint nous trouver. Nous tressaillimes de joie et d'orgueil. C'était si humiliant de subir les oppresseurs, de ne pas pouvoir leur crier tout haut notre haine ! C'était si bon de pouvoir faire quelque chose contre eux et pour nos alliés !... Le lendemain, je fis 90 kilomètres en bicyclette pour découvrir la ferme de K. en Lanéder, ses propriétaires au magnifique courage, et ses hôtes si intéressants. Je photographiai Levering, le seul qui n'avait pas de photo d'identité. Quelques jours plus tard, je revins avec les faux papiers confectionnés en hâte, les certificats de domicile en zone interdite (le tout grâce au brave M. de C. qui nous avait donné son tempon de la mairie). Dès lors, ils pouvaient courir le risque de voyager. Si les Boches arrêtaient la voiture, demandaient les « papiers », ils passeraient.

Ils sont passés, amenés par B. auquel son commerce de ravitaillement donne le droit de se servir d'une auto. Et j'ose dire que l'arrivée de ces trois aviateurs alliés fut l'un des meilleurs moments de notre vie. Nous parlions anglais : ils se sentirent moins perdus.

a suivre

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

— Hugues, 4^e enfant de M^{me} Escudie, Huguette Laurent. Juin 1952.

— Philip, fils de M. et M^{me} Harper-Kelley, née Jacqueline Bordelet. Paris, juillet 1952.

— Pascale, 4^e enfant de Denise Vilard-Rousseau. Robinson, juillet 1952.

— Patrice, fils de M^{me} Lepoutre. Mai 1952.

— Jean-Marie, fils de Marijo Chambar de Lauwe, née Willborts. Bréhat, août 1952.

— Claire, 3^e enfant d'Anise Postel-Vinay, née Girard (Danielle à Ravensbrück). Juin 1952.

— Deux petites filles chez les filles de M^{me} Basille. Gonfreville-l'Orcher, juillet 1952.

— Thierry Varène, petit-fils de M^{me} Come. Paris, 14 juillet 1952.

— Patrick, 4^e enfant de M^{me} Philippi, née Jonas. Meisenthal, août 1952.

— Jacques, fils de M. et M^{me} Charles Favreau. Brehemont, août 1952.

— Dominique, fils de M. et M^{me} Yves Verschueren (Thérèse Grosiron). Beauvais, septembre 1952.

— Annick, 3^e enfant de M. et M^{me} Sauvageot, née Bernard. Makatéa (Océanie Française), le 7 juillet 1952.

MARIAGES

— M^{me} Alice Delmas, fille de notre Présidente, M^{me} Delmas, avec M. Norbert Monod. Paris, juillet 1952.

— M^{me} Marie-Thérèse Billard, fille de M^{me} Marguerite Billard, déléguée de la Région parisienne, avec M. Blum. Paris, juin 1952.

— M. Gérard Paubert, fils de M^{me} Yves Paubert, avec M^{me} Marie-Thérèse Mear. Bécon, juillet 1952.

— M^{me} Gabrielle Rossi avec M. Guy Boisnault. Angers, avril 1952.

— M^{me} Colette Marie avec M. Michel Morineau. Les Ponts-de-Cé, juillet 1952.

DECES

— M^{me} Mariette Jarry, conseiller municipal d'Ambleteuse (Pas-de-Calais). Paris, juin 1952.

— Le colonel Serot, mari de la colonelle Serot (Betty). Xertigny (Vosges), juin 1952.

— M. Sandoe, père de Sunny Sandoe. Copenhague (Danemark).

— M^{me} Julie Flament.

— M^{me} Suzanne Savale, 14, rue de la République, Darnétal (S.-I.).

— M. Marc Baron, époux de M^{me} Yvonne Baron. Toulon (Var), septembre 1952.

— M^{me} Jeanne Madeleine, assistante sociale scolaire à Versailles, décédée accidentellement le 13 septembre.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre prochaine Assemblée Générale aura lieu dans le courant de janvier 1953, à une date qui sera fixée ultérieurement et que nous publierons dans le prochain Bulletin.

Celles de nos camarades qui voudraient poser leur candidature pour la nouvelle composition du Conseil d'administration sont priées de le faire savoir le plus rapidement possible à l'A.D.I.R.

Voici la liste des membres du Conseil d'administration sortants pour l'année 1952 :

Pour les déportées : M^{mes} Come Denise, Laurentie Lucienne, Odon Yvonne, Tillion Germaine.

Pour les internées : M^{mes} Le Barazer Marguerite, de Mareuil Anne.

Nous attirons l'attention de nos adhérentes régionales sur la possibilité qu'elles ont de poser leur candidature. Elles voudront donc bien, en conséquence, se mettre en rapport avec leur Déléguée régionale qui se chargera de transmettre leur candidature au siège de l'Association.

Il serait aussi nécessaire que les Déléguées Régionales fassent une réunion des adhérentes de leur section afin d'élire la Déléguée Régionale qui les représentera à notre Assemblée Générale.

Hébergement

Nous serions reconnaissantes aux Déléguées de chercher à se loger chez des parents ou amis parisiens. Que celles qui n'auraient pas cette faculté nous préviennent avant le 5 janvier, afin que nous puissions leur trouver une chambre.

Nos camarades parisiennes qui pourraient offrir l'hospitalité à des Déléguées sont aussi priées de nous le faire savoir avant le 5 janvier.

Nous apprenons le décès de M. Marc Baron, mari de M^{me} Yvonne Baron, grand résistant, décédé des suites de sa déportation à Buchenwald. L'A.D.I.R. n'oublie pas les liens d'amitié qui l'unissent à Yvonne Baron et la prie de trouver ici l'expression de sa très vive sympathie.

**

Nous tenons à exprimer nos vives condoléances à M^{me} Voluter de Loriol à l'occasion du grand deuil qui l'a frappé cet été. Nous lui demandons de nous permettre de lui manifester ici toute notre sympathie et toute notre reconnaissance pour la façon si délicate et efficace dont elle s'intéresse à nos camarades.

LE SERVICE SOCIAL est à votre Service

Faute de place nous publierons la chronique sociale dans notre prochain numéro.

Nous informons nos adhérentes que, pour la commodité de notre comptabilité, nous avons séparé le Service Social et les Services Administratifs. Nous vous prions donc de noter les numéros respectifs du téléphone et du compte de chèques postaux de chacun de ces services.

Service Social

Téléphone : LITtré 52-98.

Compte Chèques Post. Paris 8851-80.

Permanence le lundi de 14 à 19 heures; les autres jours uniquement sur rendez-vous.

Services Administratifs

Téléphone : LITtré 30-09.

Compte Chèques Post. Paris 5266-96.

Bureaux ouverts de 9 h. à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 heures.

RECHERCHES

M^{me} Henri Truchy, 24, rue St-Ferdinand, Paris (16^e), recherche sa fille ou personne l'ayant connue; il s'agit de M^{me} Bella Ornstein, divorcée Marcovici, dite Nortines, arrêtée à son domicile, 43, avenue Paul-Doumer, Paris, le 29 janvier 1944, passée par Drancy et déportée le 9 mars 1944 à Auschwitz.

FICHIER

Par suite de la révision du fichier, nous nous apercevons que de nombreuses adhérentes recevant régulièrement notre Bulletin ne doivent pas être en possession de leur carte d'adhérente de l'A.D.I.R.

Nous prions donc celles qui se trouvent dans ce cas de bien vouloir nous le signaler et nous retourner la fiche de renseignements pour le fichier ainsi que deux photos d'identité.

PETITES ANNONCES

M^{me} France Ranchon, ancienne déportée, masseuse diplômée d'Etat, est à la disposition de nos camarades. Elle reçoit sur rendez-vous à son cabinet, 25, rue de Turin, Paris. Téléphoner à Europe 47-79.

**

Une de nos adhérentes cherche un appartement de deux ou trois pièces si possible, quartier indifférent. S'adresser à l'A.D.I.R. ou écrire directement à M^{me} Dauche, 25, rue Galilée, Paris, — Klé. 35-79.

Imp. Lescaret, 2, r. Cardinale, Paris-6^e.

Le Gérant-Responsable :

G. FERRIERES